

Je regarde la neige tomber autour de moi. C'est la fin de l'hiver. Bientôt le printemps reprendra ces droits. C'est le début d'un nouveau jour sur une nouvelle ville que je ne reconnais pas. J'avance un peu. Des traces apparaissent dans la neige. Je sais que j'oublie quelque chose. Quelque chose d'important. Une vitrine me renvoie un reflet que je met du temps à identifier comme le mien. Une petite fille avec des cornes légèrement incurvées. Des cheveux noirs et blancs. Longs. C'est une étrangère. J'ai oublié mon nom. Les noms ont du pouvoir. Ça je le sais. Pourtant j'ai oublié le mien.

8 ans plus tard

C'était un jour comme je n'en avais encore jamais vu. La végétation commençait à envahir Almos, la ville où j'habitais depuis huit ans. Les feuilles tourbillonnaient autour de moi dans ce vent froid annonciateur de l'hiver, ajoutant leurs touches brunes, rouges et or aux beiges et jaunes pâles de la cité. Je savais très bien que mon projet n'étais pas raisonnable, que les Télépathes avaient la mainmise sur cette ville, y faisaient la loi. Je savais aussi que le couvre-feu n'était pas encore levé pour la majorité des habitants. J'aurais dû retourner dans le bâtiment délabré qui me servait de maison.

Je m'appelle Horn et j'ai pour principe de n'obéir qu'à mes propres règles. Les autres pouvaient bien avoir peur pour moi et s'inquiéter, ne cesser de me répéter quoi dire et quoi faire, je m'en moquais. Je préférais ma liberté, même agrémentée d'une belle dose de risque. De toutes façons peu de gens peuvent me causer du tort car je suis une Multiple.

J'appartiens à cette caste dont le pouvoir leur permet de prendre l'apparence qui leur plaît le plus selon le moment. Bien sûr, chacun doit composer avec les variations du pouvoir, la gamme allant d'illusionniste (capable de se donner temporairement une autre apparence ou pour les plus puissants à leur environnement), au métamorphe (capable quand à lui de réellement devenir quelqu'un d'autre, de se transformer en animal existant ou non et de remixer les espèces entre elle). Je suis une métamorphe et je trouve ce pouvoir extrêmement pratique certaines fois, d'autres fois, nettement moins.

Je me transformais en souris et m'élançais vers la rue marchande. J'évitais les pieds des rares castes autorisées à sortir à cette heure. Bien sûr, des Télépathes.

Redoutables avec leurs pouvoirs psychiques, certains pouvant aller jusqu'à prendre le contrôle de leur victime, voir la tuer à distance, même si cette prétendue variation du pouvoir provenait plus de rumeurs à mon sens.

Des Mercenaires. Tout aussi redoutables (et redoutés), maîtrisant mieux que quiconque toute technique de combat, pouvant utiliser sans dangers la magie des armes et de la violence. Sans doute une des castes les plus dangereuses. Personne n'oserait jamais défier un Mercenaire.

Je continuais d'avancer, trotinant de toute la vitesse de mes petites pattes. J'esquivais un groupe de Logiques, dont la magie se rapprochait de celle des Télépathes mais sous un autre aspect, utilisant la science, la stratégie et la magie qui en découlait.

Je m'arrêtai près d'un carton et levai le museau. Il n'y avait pas plus d'Intemporels que de Multiples (à part moi) ou d'Élémentaux.

Les Intemporels utilisaient la magie du temps, pouvant le ralentir, l'accélérer ou même le stopper. Les plus puissants pouvaient aussi créer des lieux de vide temporel, sorte de bulle hors du monde où le temps n'obéissait pas aux mêmes règles, mais à celles définies par le créateur de cet espace.

Les Élémentaux manipulaient quant à eux les éléments. Assez rares en ville, on les trouvait plus facilement à la campagne. Environnement aidant j' imagine...

Je repérai rapidement l'échoppe du Créateur de talismans. Les Créateurs étaient la caste la plus enviée, capable de créer temporairement de fabuleux objets ou pour les plus puissants, les faisant complètement basculer dans la réalité. On obtenait ainsi des objets d'une qualité incroyable, avec une résistance au temps quasi éternelle.

Je tournais dans une ruelle transversale et me collai dans une encoignure de porte. Je visualisai un Mercenaire d'apparence fragile. À force de sous-estimer les gens, la majorité apprenait à se méfier des « petites choses fragiles ». La vie est dure dans ce pays. Je quittai mon apparence de souris

pour la jeune fille que j'avais en tête. Je tendis les bras et examinai le résultat d'un œil critique. La tenue n'allait définitivement pas mais un petit coup de magie allait vite arranger ça. Je transformait rapidement le tissu souple et élastique capable de s'élargir ou de rétrécir à la taille d'une tête d'épingle qu'utilisait ma caste en cuir et métal plus résistants et surtout plus crédibles pour ma nouvelle apparence.

J'attrapai une branche en me convainquant que tout n'étais qu'une question de maîtrise et de concentration et lui donnait allure d'une épée à deux mains. N'importe quel Multiple un peu entraîné pourrait aisément deviner sa véritable nature mais à cette heure il n'y en avait aucun dehors (encore une fois à part moi). J'inspirai profondément, gardant en tête l'illusion de l'épée et remontai la venelle, perdue dans mes pensées. Ces derniers temps, j'hésitais de plus en plus à prendre un autre aspect. Quand je tenais une arme en main, je me sentais toute-puissante, sûre de moi. Quand je m'approchai de plantes, ce qui arrivait désormais régulièrement, j'avais l'impression qu'elles tentaient de se rapprocher. Cette hypothèse s'était d'ailleurs confirmée hier soir, quand j'étais restée dehors à la même place suffisamment longtemps pour qu'une branche vienne s'enrouler autour de ma taille. J'avais finalement établi que je possédais aussi un pouvoir d'Élémentale axé sur la terre.

Je secouais la tête, chassant mes pensées parasites et m'avancé dans la rue principale d'un pas décidé. Les gens me fixaient, m'évitant de leur mieux. Si les Mercenaires n'étaient pas soumis au couvre-feu, c'était pour la seule bonne et unique raison que les seuls osant traiter avec cette caste étaient soit fous, soit poussés à bout, soit suicidaires. J'adorais cet aspect qui me permettait d'éviter les questions gênantes du type « comment t'appelles-tu ? », « que fais-tu ici ? », « pourquoi ne t'ai-je encore jamais vue en ville ? » et autres du même style.

Plutôt satisfaite de mon petit effet, je m'arrêtais devant la boutique qui m'intéressait. Le Créateur qui la tenait était réputé dans toute la ville pour ses sceaux et talismans. L'autre avantage des Mercenaires, c'est qu'on ne se pose pas de question en les voyant acheter et utiliser des sceaux. Ils les utilisent principalement afin de voler un peu de magie à leur adversaire avant de la réutiliser plus tard. Encore une raison pour laquelle ils sont évités... Je me plantai devant le vendeur.

- Bonjour ! lançai-je avec un grand sourire. Je voudrais un sceau assez puissant pour bloquer longtemps un certain type de magie...

- Quel type de magie?

- Toutes, en fonction de la personne qui se trouve en face...

Le Créateur me dévisagea un long moment, avisa le manche de « l'épée », déglutit et se recentra sur ma demande. Je ressentis un léger frisson, comme à chaque fois que quelqu'un utilisait sa magie. Entre les mains du Créateur, une forme sombre apparaissait peu à peu. Il y eut comme un déclic dans ma tête lorsque le sceau fut achevé. Le Créateur me le tendit, annonçant un prix exorbitant. Je soupirai, portai la main à ma bourse et en sortit deux pièces d'or. Le marchand les attrapa à la volée, comme si j'allais d'un coup les ranger, et lâcha le talisman dans ma main. Je lui fis un signe de tête et m'éloignait légèrement, puis plus rapidement, restant concentrée sur ma magie afin qu'elle dure le plus longtemps possible.

Arrivée au coin de la rue, je tournai et m'accroupis. Je rouvris ma bourse et glissai vivement le sceau au milieu des cailloux qui la remplissait. Un cri de rage m'indiqua que les deux pièces d'or avaient repris leur forme originelle. Je devais être trop loin. Je relâchais complètement ma magie, laissant l'épée redevenir une branche, la Mercenaire une Multiple. Les illusions m'épuisaient le plus. Elles ne faisaient pas partie de ma nature de base, qui transformait en profondeur les gens, les choses et les objets, dans la limite de mes pouvoirs et de mon imagination.

Il avait fallu que je m'entraîne longtemps pour réussir à utiliser seulement des illusions, demandant moins de pouvoir. Je ne pouvais pas réellement transformer une pierre en or mais j'arrivais enfin à donner le change. Je ne le faisais pas souvent, je n'aimais pas voler. Alors pourquoi aujourd'hui ? Aujourd'hui j'ai dix-sept ans. Comme tout le monde, je vais devoir passer un test afin de permettre à l'Administration Centrale du pays et de la ville d'enregistrer mon pouvoir ou ceux que je pourrais potentiellement développer.

Ce système a été mis en place il y a un siècle, lors de ce qui a été appelé la Lune Grise. À ce moment, il n'était pas rare de voir des gens possédant plusieurs pouvoirs ou au contraire, ne possédant pas la magie. Il y avait même une huitième caste, aujourd'hui disparue, les Nécromanciens.

Les gens de cette caste maîtrisaient à la perfection la magie des morts et celle du monde souterrain. Lorsque les personnes n'ayant pas de pouvoirs se sont rendus compte de notre existence, ils ont voulu en obtenir eux aussi, et ont fait appel aux Nécromanciens.

Ces derniers ont invoqué un démon dans le corps d'une jeune fille, de façon à pouvoir le contrôler. Ça ne c'est pas vraiment passé comme prévu et le démon s'est échappé puis a voulu se venger. Il a dévasté le monde de l'époque lors d'une nuit où la lune prit la couleur des cendres, comme un hommage aux morts.

Les humains sans magie sont devenus les Affamés, des créatures volant le pouvoir des autres pour survivre. Depuis cette catastrophe, les Nécromanciens sont traqués. Dès qu'un enfant ou qui que se soit montre des dispositions à maîtriser cette magie, il est tué « pour le bien du plus grand nombre ».

Je me tirai de mes sombres pensées lorsqu'un Mercenaire en habit rouge sombre des gardes de la cité passa juste à côté de moi. Je m'aplatis un peu plus contre le mur et donnait me donnait rapidement l'apparence d'une fillette de huit ou neuf ans brune (et sans cornes). Le Mercenaire revint sur ses pas et me détailla.

- Que fais-tu ici petite ? demanda-t-il.

-Je me suis perdue... rétorquai-je en faisant trembler un peu ma voix.

- Allons bon... soupira-t-il. Où habites-tu ? Tu es seule ? Est ce que tu connais ton pouvoir ?

- J'habite par là avec ma mère... lui répondis-je en indiquant vaguement une direction. Elle dit que je suis une Logique mais je sais pas vraiment...

- Bon... Ne bouge pas je reviens te chercher tout à l'heure.

L'Administration Centrale doit savoir d'où tu viens... Je t'y emmènerai.

- Merci monsieur...

Le Mercenaire s'éloigna et recommença sa patrouille. Je devinai sans effort que c'était mon moi Mercenaire qu'ils recherchaient, sans doute avec un illusionniste comme complice. Je me relevais et m'enfuis dans la ruelle dès que le garde fut hors de vue, reprenant peu à peu mon apparence naturelle.

Je retournais chez moi aussi vite que l'aspect de chat que je pris comme gage de sûreté me le permit. Une allure humaine m'aurait exposée aux questions, surtout maintenant que les gardes patrouillaient dans la ville. Je ne repris mon apparence normale qu'une fois arrivée devant chez moi. Je poussai la porte et entrai. Le battant claqua derrière moi et une ombre immense me recouvrit. Je décollai du sol.

- Que faisais-tu dehors à cette heure? gronda une voix que je reconnus vite.

- Lâche moi, Teress ! Ce n'est absolument pas drôle ! J'en ai marre de tes blagues pourries ! Tu me fais le coup presque à chaque fois ! Je fais ce que je veux et tu ne peux rien dire, le couvre-feu est levé depuis une heure ! criai-je en me débattant.

- Oui mais ça fait deux heures que tu es sortie, rétorqua-t-il en me posant au sol.

-Et comment le sais-tu ? Je ne fais jamais de bruit quand je sors.

- Je ne suis pas soumis au couvre-feu, moi jeune fille. Je reste un Télépathe, même si j'habite dans la périphérie et non dans le centre comme la plupart, me rappela-t-il. Je peux donc sortir quand bon me semble. J'étais sur le toit quand tu es partie.

Je soupirai. Je ne pouvais même pas le contredire. Teress, une vraie montagne de muscles, m'avait recueillie après m'avoir trouvée dans la rue, huit ans plus tôt, alors que je savais pas où aller. Nous étions trois.

Keyan, qui a quelques mois de plus que moi et est arrivé il y a tout juste trois ans. Il a été classé Mercenaire lors de son test mais je le vois souvent s'amuser avec de sortes de boules où le vent tourne perpétuellement. Je ne sais pas vraiment en quoi consistait son test, il n'a pas voulu me le dire. Par contre, je sais parfaitement qu'il possède au moins deux pouvoirs, même si il ne l'utilise que lorsqu'il se croit seul.

Il y a aussi Élinor, la plus jeune, même si elle est là depuis plus

longtemps que nous, qui maîtrise déjà parfaitement la magie du feu. Je crois qu'elle doit être là depuis presque toujours. Elle a quatorze ans, et elle ne se souvient de rien d'autre que de Teress. Keyan se rappelle très bien ses parents lui, et parfois je me surprend à l'envier.

Je n'ai aucun souvenir de ce qui s'est passé avant que Teress me trouve dans la rue. Je me souvient juste qu'il neigeait, que je ne reconnaissais rien. Je ne sais pas ce qui s'est passé avant. Je suis toujours incapable de m'en souvenir. De temps en temps, quelque chose passe rapidement, trop vite pour être saisi, le voir en entier. Des cheveux bruns, presque châtain. Des yeux verts. Quelqu'un que je ne reconnaît pas, que je suis incapable de voir dans son ensemble...

Je sortis de mes pensées quand une main passa plusieurs fois dans mon champs de vision. Je levai la tête vers Teress.

- Pardon, tu disais ?

- Tu n'as pas un événement important aujourd'hui ?

- Si... Il faut que je prépare un ou deux trucs d'ailleurs, fis-je en serrant ma bourse.

- Tiens, attrape, dit-il en me lançant un paquet. Joyeux anniversaire, Horn.

Je récupère le paquet avec un regard légèrement suspicieux. Qu'a-t-il encore inventé ? Une chose est sûre, les surprises bizarres sont monnaie courante avec lui. Je le remerciais quand même et montais dans la pièce que j'avais réaménagée en chambre. Je crois qu'elle servait de bibliothèque avant que Teress ne s'y installe. Il reste les nombreuses étagères au mur, dont beaucoup sont encore garnies de livres.

Je m'assis sur le lit et décidai de commencer par l'amulette. Le sceau à la main, je transférai un peu de magie de métamorphe dedans. Le contour du talisman prit une teinte fauve avant de transmettre sa couleur à l'ensemble de l'objet. Le tenant toujours, je tentais de me transformer, sans succès. Au moins, il marchait.

Je le fixais à une chaînette et le mis à mon cou. Je passais ensuite mon attention au paquet de Teress. Je déchirai prudemment la simple enveloppe de papier et la laissai tomber à terre. Pour une fois, Teress ne s'était pas moqué de moi.

Une tunique bleu nuit, de celles qu'on met pour les grandes occasions. À bien y réfléchir, je me souvenais qu'il avait également fait un cadeau du même genre à Keyan pour ses dix-sept ans. Je l'enfilai et m'observai dans le miroir que j'avais déniché peu de temps auparavant. Elle m'allait parfaitement. Je jetai un œil à mon visage et soupirai. Je ne pourrai jamais cacher mes cheveux bizarres, noirs à la racine et blancs aux pointes, ni les cornes incurvées qui en dépassait.

Je nouai rageusement un bout de tissu noir par-dessus afin de les dissimuler un peu et jugeai de l'effet obtenu. Passable, mais bon. En périphérie, les gens se moquent des bizarreries, on en croise beaucoup, surtout chez les Multiples. Par contre, plus on s'approchait du centre, où je devais me rendre, plus les gens devenaient suspicieux et il ne leur fallait généralement pas longtemps pour crier au monstre. Je jetai un dernier regard au miroir et descendit.

Un long sifflement m'arrêta au milieu des escaliers. Teress et Keyan me regardaient, l'un avec un sourire l'autre avec de grands yeux.

- Il y avait donc bien une fille sous les tuniques et pantalons informes que tu portais, lança Keyan quand il eut réussi à raccrocher sa mâchoire.

- Ah ah très drôle M. le Mercenaire ! Tu n'étais pas mieux non plus je te signale !

Je lui tirai la langue et m'esquivai avant de devoir entendre un autre commentaire aussi bien trouvé.

\*\*\*

Je levai les yeux vers la haute tour qui me dominait de toute sa taille. Je balayai du regard la place où elle se tenait. Juste en face, il y avait un échafaud. Très rassurant... Je me détournai et aperçus du coin de l'œil une sorte de miroitement, comme une silhouette. Je tournai la tête, mais il n'y avait rien. Je frissonnai et entrai dans le bâtiment. Une femme m'interpella dès

que je franchis la porte. Un badge sur sa veste annonçait « Echo, Administration Centrale ».

- Ton nom s'il te plaît !

- Ah, euh Horn...

- Bien, viens ici.

Je m'approchai de l'endroit qu'elle me pointait et m'assis. Elle sortit un petit pot de sa poche et une seringue.

- J'ai juste besoin d'un peu de sang pour mesurer ton niveau de magie. Cela permettra de déterminer les niveaux que tu peux atteindre dans ta caste, dit-elle.

Je lui tendis mon bras et frémis lorsque la seringue passa sous ma peau. La femme, imperturbable, la retira et transvasa le liquide rouge dans le pot, avant de passer son doigt sur la trace de piqûre, qui disparut. Je me demandais intérieurement à quelle caste elle pouvait bien appartenir. Elle se redressa et me fit signe de la suivre. Elle s'éloigna en direction d'un escalier et commença à monter les marches. Je la suivis à travers une enfilade de couloirs et de marches jusqu'à une porte sombre.

- Voilà, c'est ici, bonne chance, fit-elle du ton de celle qui en a vu passer des centaines.

Elle s'éloigna dans le couloir. J'étais tiraillée par une énorme envie de la suivre mais je me détournai et poussai malgré tout la porte noire. Je m'avançais dans la pièce, détaillant les neuf objets posés sur des piliers disposés en cercle.

Un sablier dont le sable ne s'écoulait pas ; un sabre à double tranchant, un rouge et un gris ; une ampoule qui se mettait bizarrement à clignoter quand j'identifiais un objet ; un orbe des éléments, sorte de boule de verre contenant une parcelle de chacun des cinq éléments, terre, air, eau, feu et esprit ; un parchemin roulé et hermétiquement fermé ; un bloc d'argile grise ; la peau d'un animal que je n'identifiai pas ; quelque chose qui ressemblait à un morceau de nuage. Je tressaillis en avisant le crâne posé sur le dernier pilier.

Un homme d'âge moyen entra dans la pièce. Il portait le même badge que la femme de l'entrée mais celui-ci proclamait « Noise, examinateur », suivit de la mention Administration Centrale pour lui aussi. D'un geste sec de la tête, il m'invita à prendre place au centre du cercle de piliers.

- Ne pense à rien, dit-il simplement.

Je suivis son injonction, tentant de me vider l'esprit. Les différents objets décollèrent lentement les uns après les autres, formant un cercle de plus en plus serré autour de moi. Le type, à l'extérieur du cercle me regardait, semblant surpris. C'était assez difficile à dire, avec son visage neutre.

Je me recentrai sur les objets, qui se mirent à tourner de plus en plus vite autour de moi. La ronde s'arrêta et la peau de bête tomba à terre. Les autres objets restèrent suspendus, formant un cercle parfait.

Noise franchit les piliers et, prenant garde à ne pas toucher aux objets, attrapa mon bras et me tira en arrière. Les objets chutèrent et s'éparpillèrent un peu partout dans la pièce. Le type m'entraîna à travers d'autres couloirs et d'autres escaliers, en descendant cette fois. Je lui posai une bonne douzaine de fois la question avant qu'il daigne répondre.

- Mais enfin, qu'est-ce que ça voulait dire ?

- Tu es une Intemporelle. Une Télépathe...

- Je ne vois pas ce qu'il y a de mal à ça! m'écriai-je.

- ... Une Mercenaire, une Logique, une Élémentale, poursuivit-il sans se soucier de moi. Une Rêveuse...

- Une quoi ?

- Une Rêveuse, répéta Noise avec un soupir exaspéré. Une caste très rare capable de plier le monde à ses rêves, ses envies. L'équivalent « vivant » des Nécromanciens si tu préfères. Lorsqu'un Rêveur est découvert, il part travailler pour l'Administration Centrale. Echo et moi sommes des Rêveurs.

Je comprenais mieux l'étrange pouvoir de la femme de tout à l'heure. Noise resserra son emprise sur mon bras et lança avec un regard assassin :

- Tu es aussi une Nécromancienne.

- Quoi ?

Je me glaçai instantanément.

- Tu maîtrise tous les pouvoirs, sauf ceux des Multiples, que tu en aies conscience ou pas. Et tu es une Nécromancienne, martela-t-il.

Lorsque le sens de ses paroles atteignit enfin mon cerveau et que je compris tout ce que cela impliquait, je m'effondrai intérieurement. Je me consolai un peu en me disant qu'au moins, mon sceau avait marché... Après quelques interminables minutes de marche, le type me poussa dans une cellule.

- Tiens Ash, tu vas avoir de la compagnie !

Je me demandai à qui il pouvait bien s'adresser quand une silhouette remua dans un coin. Noise referma rapidement la porte. Je m'appuyai contre un mur avant de me laisser glisser au sol. Je posai la tête sur mes genoux et arrachai, aussi rageusement que je l'avais nouée, la bande de tissu. Le dénommé Ash me regarda fixement.

- Quoi ? T'as jamais vu de filles bizarres ?

- Si. Mais jamais avec des cornes, ni des cheveux comme les tiens, fit-il en se rapprochant.

- Ouais bah maintenant c'est bon.

Je le détaillai. Ses cheveux semblaient noirs mais je n'étais sûre de rien vu la pénombre de la pièce. Il se décala un peu, passant devant un rayon de lumière. Ses cheveux n'étaient pas noirs comme je l'avais d'abord cru, ils étaient gris. Gris cendre. Comme ses yeux, mais plus clairs, presque blancs.

- Quel âge as-tu ?

- Un peu plus de dix-sept ans. Je sais, je ne les fais pas.

Un long silence s'installa.

- Pourquoi t'ont-ils collée ici? demanda-t-il finalement.

Je le regardai droit dans les yeux et lâchait ma bombe.

- Je suis Nécromancienne.

\*\*\*

Noise détestait son travail lorsque des cas comme cette fille, Horn, survenaient. Ils étaient rares, d'accord, mais devoir faire le nécessaire pour des jeunes qui lui faisaient tellement penser à lui lorsqu'il était entré à l'Administration Centrale après son propre test le dégoûtait. Il remonta au rez-de-chaussée, décidé à parler à Echo. Cette dernière se trouvait justement derrière son bureau, une feuille à la main, en train de se ronger un ongle, chose rare chez elle. Elle releva la tête en entendant le bruit de ses pas.

- Tu tombes bien Noise. Je voulais justement te parler.

Elle lui colla presque sa feuille sous le nez et poursuivit, à la limite de l'hystérie :

- Tu as vu ça ?

Noise pris quelques instants pour être certain de ne pas se tromper dans la lecture des données inscrites sur le papier que lui tendait sa collègue. Il relut plusieurs fois les chiffres inscrits, blême.

- Tu es absolument sûre de tes calculs Echo ?

- Si je n'en étais pas certaine, je ne te les montrerais pas !

Les deux se regardèrent un long moment. Echo murmura finalement :

- Elle ne devrait pas pouvoir vivre, ce n'est pas possible...

- Pourquoi ? Ce n'est pas mon domaine, et tu le sais très bien Echo.

La jeune femme répondit beaucoup plus tard, d'une voix blanche.

- Le taux maximum de magie dans le sang est de 35%... Autrement, les éléments nécessaires au bon fonctionnement du corps ne sont pas assez nombreux. Elle ne devrait pas pouvoir survivre... répéta Echo, tout bas.

Elle se laissa tomber sur sa chaise devant son bureau, son petit monde de certitudes bien rangées effondré autour d'elle. Le nombre inscrit sur sa feuille ne pouvait pas être vrai. Pourtant, elle avait faits et refaits ses calculs, utilisant toutes les méthodes qu'elle connaissait, poussant sa propre magie à bout. Le résultat restait toujours le même, inchangé. Elle reposa le papier sur le bureau, fixant la dernière ligne comme si elle pouvait changer le résultat par la force de son regard. Quantité de magie dans le sang : 90%. Elle reprit la parole d'un ton si bas que Noise faillit ne pas l'entendre.

- À croire qu'elle ne fonctionne qu'à la magie, qu'elle n'a besoin que de ça pour vivre...

\*\*\*

Ash me regardait toujours, comme si il n'avait pas compris ce que je

venais de dire. Je décidais de l'ignorer lorsqu'il reprit la parole :

- On ne voit pas ça souvent...

- C'est sûr, rétorquai-je. Et toi, pourquoi es-tu là ?

Il hésita un instant avant de répondre.

-Trois fois rien... J'ai volé sa bourse à un riche du centre-ville et ça l'a suffisamment énervé pour qu'il lance des avis de recherche. Il avait assez d'argent pour se le permettre je pense... Il n'y avait pas grand chose dans sa bourse, juste ça.

Il me tendit un objet emmaillotté dans une pièce de tissu. Je le pris et le déballai. Il s'agissait d'un sceau de verre noir, entouré du même scintillement que près de l'échafaud. Fascinée, j'effleurai le verre du sceau. Le miroitement me sauta dessus. Littéralement. Je glissai sur le côté et tout devint noir.

J'émergeai lentement. Une petite voix poussait des cris excités, ne m'aidant pas particulièrement. Je me redressais doucement et pris ma tête entre mes mains. La petite voix se précisa.

-Elle me voit, elle me voit !

Je gémis et enfouis un peu plus la tête entre mes bras.

- Tais-toi, je t'en prie...

Nouveau cri d'enthousiasme suraigu, cette fois-ci :

- Elle m'entend, elle m'entend !

Je relevai la tête. Ash me dévisageai d'un air perplexe.

- Je n'ai rien dit...

Une espèce de luciole voltigeait à travers la petite pièce.

- Pas toi, Ash, la luciole, là-bas, fis-je en indiquant la direction.

-Quelle luciole ? Il n'y a rien... me répondit-il en tournant la tête.

La « luciole » tourbillonna de plus belle avant de poursuivre.

-Lui il ne me voit pas, il ne m'entend pas... Je m'appelle Dust, je suis bloquée ici depuis si longtemps... Mais la poussière est faite pour voler loin, très loin... elle est toujours en mouvement...

Je me désintéressais de ses divagations et tentais de me concentrer sur des choses importantes. Je fus vite tirée de mes réflexions par une remarque d'Ash.

-Ta luciole, c'est sans doute l'âme d'un mort, non ?

-Comment ça ?

-Tu es bien Nécromancienne ?

-En théorie, dis-je avec un vague geste de la main.

-Les pouvoirs des Nécromanciens sont en lien avec les morts, ils peuvent communiquer avec eux. Enfin je crois...

Bon apparemment Ash avait additionné 2 et 2 plus vite que moi. Cela expliquait du même coup le miroitement près de l'échafaud. Je remerciai Ash, plus interloqué que jamais et appelai doucement Dust.

- Oui ?répondit l'âme, toujours aussi enthousiaste.

- Tu as raison, la poussière est faite pour voler loin, être libre. Quitte donc ce monde et rejoins le tien. Tu es morte, accepte le.

L'enthousiasme de Dust retomba d'un coup et elle ne fut simplement plus là. Je ne pouvais plus me bercer de l'illusion de ne pas posséder les pouvoirs des Nécromanciens et d'avoir juste des hallucinations. Le sceau, que je tenais toujours, brilla un instant avant de s'effriter entre mes mains. Une grimace passa sur le visage d'Ash pendant un instant, si vite que je crus avoir rêvé. Quand je me tournai vers lui, son visage était d'une neutralité à toute épreuve. J'allai ouvrir la bouche quand Noise se planta devant la cellule.

- Vous serez exécutés bientôt. Vous excuserez le temps d'attente, il a fallu trouver un nouveau bourreau. D'ailleurs merci à toi, Ash...

Ce dernier sourit et se dirigea vers la porte, sans trop s'en approcher. Il claqua des doigts, faisant apparaître une mince flamme bleue.

- Des bourreaux ? Vous voulez me faire mourir de rire ?

Noise grogna et partit d'un pas vif. Ash le suivit des yeux, sans s'approcher plus des barreaux. Il referma le point, faisant disparaître l'étrange flammèche. J'attendis de ne plus entendre de bruit de pas pour poser la question qui me trottait dans la tête.

- Pourquoi a-t-il parlé de toi quand il a évoqué le bourreau ?

- Ah, ça ! Je suis ici depuis longtemps, je ne sais plus exactement, on finit par perdre la notion du temps. Par contre, je n'ai pas perdu le compte pour le nombre de bourreaux. Avec le dernier, ça fait 5.

- Et... que leur est-il arrivé ?

- Ils ont... perdu la tête, répondit Ash avec un sourire.

- Comment ça ?

-Je suis Mercenaire. Donne moi une hache et je fais ce que je veux... Tu vois ce que je veux dire ?

Pour le coup, je voyais très bien. Presque trop même. Je mis le doigt sur ce qui me chiffonnait.

- Et la flamme ?

- Un bête sceau, éluda-t-il avec rapidité.

Il s'assit au fond de la cellule, dos au mur.

- Je n'aime pas ça. Il leur a fallu énormément de temps pour trouver un nouveau bourreau depuis le dernier, alors qu'un Mercenaire qui n'a pas peur de se salir les mains suffit.

- Il faut sortir d'ici, murmurai-je en triturant la chaînette à laquelle pendait mon sceau.

Ash pointa les barreaux de la cellule.

- Crois moi, j'aimerais bien.

Je lui jetai un regard et m'approchai des barreaux. Je passai le doigt le long de l'un d'eux. Une bosse sur la barre, à peine un léger renflement m'envoya une décharge. J'ôtai rapidement ma main et observai attentivement le métal. Un éclat gris attira mon attention. Il s'agissait d'une pierre légèrement brillante, avec un symbole dessus. Je me penchai et reconnus assez vite l'inscription en creux. Un symbole de confinement, avec une pointe de magie Multiple. Je scrutai minutieusement les différentes barres, trouvant sur chacune deux, voir trois pierres semblables, contenant une magie différente à chaque fois. Je me tournai vers Ash.

-Nous sommes coincés.

-Bravo ! Quelle raisonnement époustouflant!s'écria-t-il d'un ton narquois. Je serais déjà loin si on pouvait utiliser la magie librement ici.

Quelque chose me dérangeait dans son raisonnement. Il avait utilisé sa magie tout à l'heure. En fait, c'était un sceau, comme je m'en fis la remarque. Comme celui qui bloquait ma magie... Je l'ôtai de la chaînette et le tendis à Ash. Il me lança un regard interrogateur. Je secouai un peu l'amulette.

- Prend le, mince !

Il obtint avec réticence. Il le fit tourner un long moment entre ses doigts.

- Qu'est ce que c'est ? Un pendentif ?

- Un sceau idiot ! Il contient de la magie de Multiple, fis-je, les yeux au ciel. Tu devrais réussir à en faire quelque chose non ?

-Sans doute... concéda-t-il avec une moue vexée. Et je ne suis pas idiot.

Je me contentai de lever un peu plus les yeux au ciel (enfin au plafond). Ce type était irrécupérable. Quel gars étrange quand même...

Il se disait Mercenaire mais ne reconnaissait pas un bête sceau. Il matérialisait des flammes bleues dans une cellule où la magie était bannie par d'autres sceaux, prétendait pouvoir s'échapper si ces mêmes sceaux étaient inactifs. Il était sûr de lui, presque arrogant, mais se sous-estimait apparemment suffisamment pour atterrir dans cette cellule à cause d'un bête avis de recherche. Les avis de recherche avaient été placardés parce qu'il avait volé une bourse, mais les Mercenaires n'avaient pas besoin de voler pour gagner leur vie (enfin sauf si on le leur demande et en échange d'un sacré paiement). Il éludait mes questions en me répondant au minimum possible mais ne se gênait pas pour faire des commentaires.

Je le regardai manipuler mon sceau. Ce type était plus que bizarre, et pas seulement à cause de ses cheveux couleur de cendres. #